

Catherine Gremion, *Les religions dans la ville d'aujourd'hui*,
Paris, l'Harmattan, 2012, 315 pages

Directrice de recherches émérite au CNRS, Catherine Grémion n'en est pas à son coup d'essai en matière de travaux sur les dynamiques sociales de l'espace urbain. Aussi faut-il se réjouir de l'ample synthèse publiée sur les religions dans la ville, à partir du dossier des zones urbaines neuves de la grande région parisienne.

L'auteure fait justement remarquer que les "travaux sur les villes (..) se soucient de la mobilité résidentielle, de la gestion des ensembles urbains face à la paupérisation des familles, ou de la participation des habitants aux transformations urbaines, mais rarement de la dimension religieuse". Or, les "modes de penser et de croire", vecteurs de "comportements" et de stratégies sociales, comptent tout autant que les "modes d'habiter" (p.9-10) pour comprendre les logiques sociales et spatiales à l'oeuvre dans l'espace urbain contemporain. D'où l'immense intérêt de cette synthèse, qui s'appuie principalement sur une enquête de terrain conduite entre 2001 et 2003.

Le champ d'étude est constitué par les villes nouvelles autour de Paris. Trente ans après leur création initiée par Paul Delouvrier et son équipe, un Comité interministériel d'évaluation des villes nouvelles a fait appel à des chercheurs de différentes disciplines pour tirer les enseignements du développement de ces nouvelles cités. Catherine Grémion s'est penchée sur la question religieuse et laïque, étudiant particulièrement les décisions successives des collectivités locales en matière d'organisation des cultes et d'allocation d'espace. Trois sites sont privilégiés : Cergy-Pontoise, Saint-Quentin-en-Yvelines, Evry. Appuyée de manière privilégiée sur des entretiens avec les maires et agents de l'Etat, cette enquête a par ailleurs été complétée par de l'observation participante, un dépouillement de la presse, et des interviews réalisés avec les acteurs religieux. L'objectif ? Produire "un tableau socio-politique de l'accueil de ces familles religieuses arrivées dans ces nouveaux quartiers, des réponses à leurs demandes, mais aussi de leur vision de la vie sociale, de leurs relations entre elles et avec les élus des villes" (p.11). Nourri d'éclairages théoriques et d'une bonne connaissance de la littérature en sciences sociales des religions (Képel, Hervieu-Léger, Schnapper), il se divise en quatre grandes parties.

De "l'enfouissement" à l'affichage

La première partie est intitulée "Le religieux souterrain. Christianisme des catacombes, judaïsme domestique, islam des caves" (p.15 à 88). Elle campe bien le problème posé par le religieux dans la ville dans les années 1970, sous le sceau de la discrétion, pour des raisons diverses : impact de la sécularisation sur le catholicisme, qui nourrit une réflexion sur "l'enfouissement", islam des caves dans un contexte où les primo-arrivants nord-africains découvrent "les premiers pas de l'islam" (p.80) en terre francilienne, et modestie protestante et juive.

En seconde partie, Catherine Gremion observe "la sortie du clandestin, le religieux s'affiche dans la ville" (p.89 à 169). Nettement plus substantielle que la partie précédente, cette section traite principalement des années 1980 et 1990, qui voit "la sortie de la période de retrait, voire de dissimulation" (p.89). Du côté catholique, la "nouvelle évangélisation" initiée par le pape Jean-Paul II marginalise peu à peu les tenants de l'enfouissement, tandis que côté protestant comme côté musulman, un accroissement démographique (lié tantôt à l'arrivée de nouvelles populations, tantôt à des conversions évangéliques) induit de nouvelles demandes. Les juifs connaissent de leur côté une réaffirmation identitaire, laquelle se trouve plutôt encouragée par les municipalités, qui apprécient une visibilité "classique" des acteurs religieux dans des lieux de culte bien repérables.

Le dossier d'Evry illustre, de manière particulièrement spectaculaire, ces évolutions, comme l'observe l'édition du *Le Parisien-Essonne* du 2 novembre 2002, citée par Catherine Gremion à la p.94 : "Un clocher, un minaret et un stupa, Evry, préfecture de l'Essonne, s'enorgueillit de rassembler trois lieux de culte d'envergure européenne. Sans oublier un temple protestant. Cette concentration de lieux de culte est à l'image de la ville : une cité multiculturelle qui brasse des dizaines d'ethnies différentes. Pour faire coexister cette mosaïque, les autorités ont toujours joué la carte de la tolérance religieuse". Les choses ne se déroulent cependant pas toujours de manière aussi idyllique, les installations culturelles soulevant des réactions contrastées de la part des acteurs sociaux, qui n'ignorent pas, à l'image du dossier de la mosquée de Corbeil-Essonne, "l'enjeu électoral" (p.104) que ces implantations peuvent représenter.

L'auteure ne se contente pas d'étudier les implantations culturelles et leur impact dans le paysage urbain. Elle se penche aussi sur la question des statuts associatifs, dans la mesure où ils posent des enjeux de reconnaissance : faut-il, ou non, se constituer en associations culturelles, s'interroge-t-elle aux pages 116 et suivantes ? Fonctionnant sur un simple régime déclaratif, sans véritable contrôle préalable, le statut "loi de 1901" a l'avantage de la simplicité. Mais le statut "loi de 1905", qui organise les cultes, dans leurs expressions publiques, permet de surcroît de bénéficier d'exonérations ou de taux réduits d'imposition, avec possibilité de déductibilité des dons des fidèles (impôts). Catherine Gremion montre bien l'enjeu de la reconnaissance locale du "culturel" dans les villes nouvelles, pointant la "volonté politique d'accorder les bénéfices de la législation culturelle aux religions "connues" et de la refuser aux groupements religieux socialement méconnus ou controversés" (p.117).

Conflits de reconnaissance

Dès lors, les nouveaux acteurs religieux se trouvent engagés dans des relations complexes avec les municipalités autour de "conflits de reconnaissance". Les contextes varient d'une ville à l'autre. Si Evry mise sur la visibilité religieuse, à Saint-Quentin-en-Yvelines, au contraire, les municipalités se trouvent "engagées dans un développement qui se fait sans souci du religieux", ce qui "entraîne des conflits plus aigus" qu'ailleurs" (p.139).

La troisième partie du livre est plus thématifiée. Elle s'intitule "Le multiple et l'identitaire" (p.171-245). Elle traite d'une double dynamique à l'oeuvre dans l'espace religieux citadin au début du XXI^e siècle : d'une part, une tendance centrifuge, marquée par la dérégulation et la multiplication des offres religieuses à l'intérieur de chaque confession. D'autre part, une évolution de plus en plus revendicative et normative : dans les cités, le religieux devient un chemin privilégié de "recherche d'identité", couplé avec le désir d'une "affirmation publique" (p.211). Scénario d'éclatement, de balkanisation ? L'auteure pose la question, mais veut conclure sa synthèse sur une autre note.

Sa quatrième partie et dernière s'intitule "Les voies de la cohésion" (p.247 à 300). Sur un mode analytique qui se risque davantage du côté du registre

prescriptif, l'auteure y développe plusieurs terrains à partir desquels les acteurs religieux citadins sont susceptibles de créer de l'unité ou de la "cohésion", à commencer par le travail social et caritatif, sans oublier les terrains oecuméniques et interreligieux. Décryptant les discours à l'aune des stratégies locales des protagonistes, Catherine Grémion n'ignore rien des faux-semblants ou écrans de fumée destinés à "jouer" le rôle public attendu des municipalités (gage d'une image, voire de subventions favorables). Elle n'en relève pas moins de multiples espaces d'intersection, à l'image du terrain d'Evry où "souvent les catholiques deviennent les médiateurs entre juifs et musulmans" (p.263).

Au-delà des conclusions du livre, qui rappellent la tension entre désaffection vis-à-vis du religieux dans le béton des villes nouvelles, et phénomènes de réancrages identitaires via les croyances, on ne saurait trop souligner l'intérêt d'ensemble d'une synthèse équilibrée, claire, très bien informée, attentive à inscrire tous les terrains religieux dans l'écriture de l'espace urbain francilien.

Si l'on regrettera ça et là une sous-utilisation de certains travaux (comme celui d'Anne-Sophie Lamine sur les régulations par l'interreligieux), ou quelques lacunes bibliographiques (synthèse sur l'évangélisme français non citée), si l'on peut aussi s'étonner d'un titre de livre mal calibré (car on nous parle des "religions dans les villes nouvelles" plus que des "religions dans la ville"), c'est pour mieux saluer le tour de force d'une magistrale étude qui tient ses promesses sur un sujet particulièrement périlleux : avec la somme de Catherine Grémion, on tient un ouvrage de référence, sésame indispensable pour les nombreuses études en sciences sociales qui ne manqueront pas de continuer à se pencher, en ce début de XXI^e siècle, sur les recompositions religieuses et culturelles des "quartiers" de demain.

S.Fath